

MIGRATION POUR ÉTUDES, DÉFIS D'ADAPTATION ET RÉUSSITE SCOLAIRE

Ce n'est pas facile de se dire : je vais rester ici puis je vais m'arranger. Ce n'est pas facile de se déniaiser. Ça prend du jus en maudit pour partir de même.

(Un migrant pour études)

Quitter sa famille ainsi que son milieu d'origine pour entreprendre des études supérieures peut représenter de nombreux défis lorsqu'on a 17 ou 18 ans. En plus de s'ajuster à un nouveau régime scolaire, les migrants pour études doivent s'adapter à un nouveau milieu de vie loin de leurs proches et de leurs repères habituels. D'aucuns pourraient également se demander si leur expérience exerce une influence sur leur réussite scolaire. Or, ce phénomène demeure très peu documenté dans le milieu collégial. Nous savons en effet peu de choses sur la situation des « migrants pour études », sur les difficultés qu'ils rencontrent, sur les particularités de leur intégration aux études collégiales et les répercussions de leur mode de vie sur la réussite scolaire. D'ailleurs, il existe peu de services et d'initiatives qui sont destinés à soutenir les migrants pour études.

Depuis 2008, nous menons des travaux de recherche sur la « migration pour études », c'est-à-dire un déplacement pour réaliser des études collégiales à plus de 80 kilomètres de son lieu d'origine. Une première recherche, dont les principaux résultats ont été publiés dans *Pédagogie collégiale* (2010), nous avait permis de définir le concept de migrant pour études et de décrire leur situation à partir du point de vue d'intervenants travaillant dans le milieu collégial. Au printemps 2013, nous avons dirigé une seconde recherche sur ce thème dont les objectifs généraux visaient, dans un premier temps, à mieux comprendre le phénomène du point de vue des migrants pour études et, dans un deuxième temps, à vérifier l'influence de la migration pour études sur la réussite scolaire¹. Cet article a pour objectif de présenter les principaux résultats de cette recherche en lien avec la réussite scolaire.



ÉRIC RICHARD
Professeur
Campus Notre-Dame-de-Foy



JULIE MARESCHAL
Professeure
Cégep Garneau

Mais tout d'abord, voici un aperçu de la méthodologie et quelques précisions sur le phénomène.

APERÇU DE LA MÉTHODOLOGIE

Pour mieux cerner l'influence de la migration pour études sur le mode de vie, l'intégration et la réussite scolaire chez les étudiants au collégial, nous avons eu recours à une approche méthodologique mixte : qualitative et quantitative. Premièrement, nous avons réalisé 38 entretiens semi-dirigés avec des migrants pour études dans quatre cégeps (deux à Québec et deux à Montréal). Ces entretiens nous ont permis d'explorer en profondeur le sens que les migrants pour études accordent à leur expérience et ainsi mieux comprendre leur situation. Deuxièmement, nous avons effectué une enquête par questionnaire dans deux cégeps de la région de Québec² auprès de tous les étudiants du secteur régulier (migrants et non migrants). Les étudiants ont été invités à répondre à un questionnaire en ligne sur la plateforme *Survey Monkey*. Au total, 4 409 étudiants ont rempli le questionnaire, ce qui correspond à un taux de participation de 51,9 %³. Troisièmement, afin de vérifier l'influence de la migration pour études sur la réussite scolaire, les établissements participants nous ont remis, avec le consentement de chacun des répondants, les données d'ordre scolaire (résultats à chacun des cours pour toutes leurs sessions d'inscription) de chacun des étudiants ayant répondu au questionnaire.

¹ Cette recherche a été subventionnée par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie dans le cadre du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA). Voir Richard et Mareschal (2013), disponible à l'adresse [www.cdc.qc.ca/parea/788478-richard-mareschal-migration-pour-etudes-CampusNDF-Garneau-PAREA-2013.pdf].

² Initialement, nous devions réaliser notre enquête dans les quatre mêmes cégeps où nous avons effectué nos entretiens. En raison des événements du printemps 2012, la collecte de données n'a pu être complétée dans deux établissements de la région de Montréal.

³ Puisque les établissements d'enseignement collégial ne possèdent généralement pas de liste identifiant le lieu d'origine de l'étudiant qui nous aurait permis de distinguer les migrants pour études des étudiants non migrants, il nous a été impossible d'effectuer un échantillonnage, nous avons donc dû procéder par un « appel à tous ». Bien qu'un taux de réponse de 51,9 % au questionnaire d'enquête soit satisfaisant, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un échantillon de volontaires et que ce type de stratégie d'échantillonnage comporte certaines limites : l'écart entre les caractéristiques des volontaires et celles de la population en général peut donner lieu à différents biais (Satin et Shastri, 1993, p. 39). Il faut donc se montrer prudent dans la généralisation des résultats quantitatifs.



LA MIGRATION POUR ÉTUDES CHEZ LES JEUNES QUÉBÉCOIS : PRÉSENTATION DU PHÉNOMÈNE

La migration d'un étudiant implique une séparation du noyau familial et du réseau social vers un nouveau milieu qui nécessite l'adaptation à un nouvel environnement (Beshiri, 2005) et la rupture avec une routine, un quotidien. Ainsi, nous entendons par migrant pour études la sortie du lieu d'origine d'un jeune Québécois « à distance suffisamment grande pour qu'il n'y ait pas de confusion entre la migration et le déménagement » (Gauthier, 2003, p. 20), c'est-à-dire à plus de 80 kilomètres de son lieu d'origine (Frenette, 2002). En fait, pour être un migrant pour études, il ne faut pas habiter chez ses parents à temps plein durant l'année scolaire et avoir quitté sa région pour effectuer des études.

En nous basant sur les données recueillies lors de notre première recherche réalisée dans onze établissements membres de l'Association des collèges privés du Québec (AC PQ), situés dans les régions de Québec, de Montréal, de l'Estrie, de la Mauricie et du Centre-du-Québec, et celles obtenues lors de la deuxième recherche dans deux cégeps de la région de la Ville de Québec, nous pouvons remarquer que la migration pour études concerne grosso modo 20 % de la population collégiale en milieu urbain. L'ampleur du phénomène peut différer d'un établissement à l'autre. Notons que ce taux est comparable à ceux établis dans différents documents américains (Mak et Moncur, 2003; McCloud, 2009) et canadiens (Junor et Usher, 2008) produits sur la migration pour études.

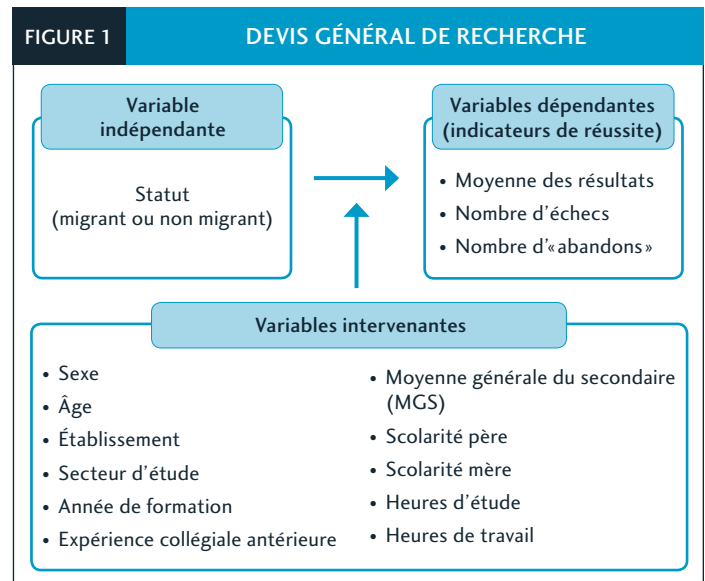
La migration d'un étudiant implique une séparation du noyau familial et du réseau social vers un nouveau milieu [...].

Les migrants pour études vivent un processus d'adaptation multidimensionnel. De manière plus précise, nous avons décelé quatre principales formes d'adaptation : adaptation à un nouveau régime scolaire (qui touche également les étudiants non migrants); adaptation organisationnelle (tâches quotidiennes, paiement des comptes, gestion d'un budget restreint et gestion du temps); adaptation à la vie urbaine (densité de population, diversité socioculturelle, circulation et transports en commun) et adaptation à un réseau social en mouvance (celui du milieu d'origine et celui du milieu d'accueil)⁴. Il va sans dire que ce processus d'adaptation ne se fait pas sans difficultés. Nos données montrent trois catégories de difficultés que rencontrent les migrants pour études : difficultés liées à l'éloignement (vivre loin de ses proches ainsi que de

ses repères habituels), difficultés organisationnelles (assumer de nouvelles responsabilités et tâches quotidiennes) et socioaffectives (crainte de la solitude et de l'isolement). Or, si les migrants pour études déploient de nombreux efforts pour surmonter les difficultés rencontrées et s'adapter à leur nouveau milieu, les cégeps, quant à eux, n'offrent pas vraiment de structure d'accueil ou encore de services particuliers pour ces jeunes qui arrivent de loin et qui quittent le foyer parental souvent pour la première fois. Se pourrait-il que cette situation ait une influence sur leur réussite scolaire? Nous présentons comment nous avons procédé afin de répondre à cette question.

MIGRATION POUR ÉTUDES ET RÉUSSITE : LES VARIABLES EN CAUSE

La figure 1 montre les variables de notre devis de recherche. D'emblée, il faut noter que l'espace dont nous disposons ici ne nous permet pas de discuter de tous les résultats.



Les données d'ordre scolaire recueillies nous ont permis de vérifier l'influence qu'ont le statut de l'étudiant, c'est-à-dire migrant ou non migrant (variable indépendante), et les facteurs de réussite (variables intervenantes) sur les indicateurs de réussite (variables dépendantes). Nous avons donc tenu compte des interactions entre les variables afin d'obtenir un portrait plus réaliste de la situation des migrants pour études. Les variables dépendantes concernent trois indicateurs de

⁴ Soulignons ici que les travaux de Jacques Roy et ses collaborateurs (2003) et de Claude-Julie Bourque (2008) font aussi référence à différentes formes d'adaptation chez les migrants pour études.



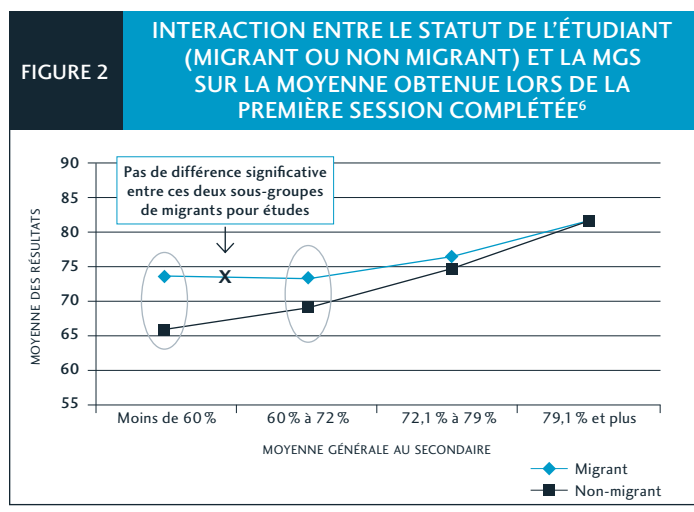
réussite: le nombre d'échecs (les notes entre 31 % à 59 %), le nombre d'abandons (0 % à 30 %)⁵ et la moyenne des résultats (moyenne brute de l'ensemble des résultats de l'étudiant à une session d'étude à l'exception des résultats considérés comme abandons). Qui fait mieux? Les migrants ou les non-migrants? Quelles sont les variables intervenantes qui sont en interaction avec la variable indépendante?

► L'INFLUENCE DE LA MIGRATION SUR LA RÉUSSITE : TROIS INTERACTIONS INTÉRESSANTES

Lorsqu'on s'attarde aux particularités de la migration pour études, on pourrait croire qu'elles influencent négativement certains indicateurs de réussite étant donné l'éloignement du réseau social, les défis que représente l'adaptation à un nouveau milieu ainsi que les nombreuses responsabilités que doivent assumer ces jeunes qui n'ont, pour la plupart, pas encore atteint la vingtaine. Toutefois, les données recueillies montrent le contraire. Les lignes qui suivent présentent les principaux résultats des données recueillies.

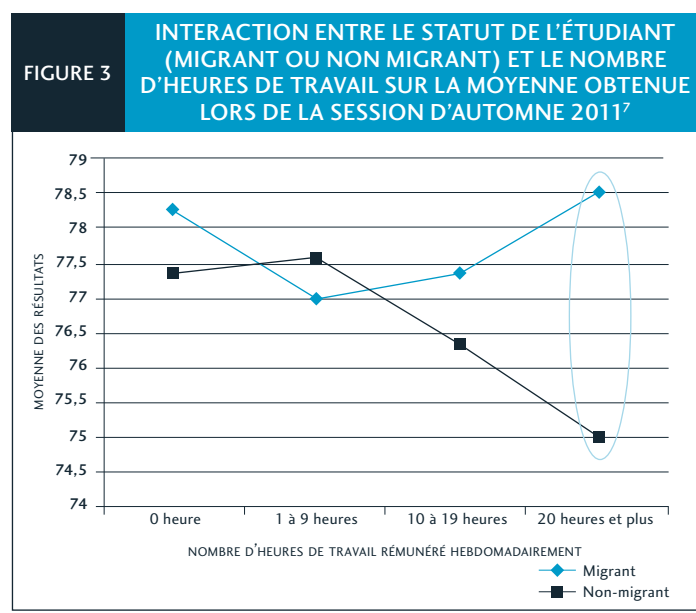
De manière générale, les migrants pour études affichent de meilleurs résultats scolaires: ils ont une moyenne des résultats plus élevée ainsi qu'une moyenne du nombre d'échecs plus basse que les étudiants non migrants. Lorsqu'on regarde de plus près les interactions entre la variable indépendante et les variables intervenantes, trois résultats s'avèrent très intéressants. Ils concernent la moyenne générale au secondaire (MGS), le nombre d'heures de travail rémunéré hebdomadairement ainsi qu'une différence entre les filles et les garçons sur la moyenne des abandons.

INFLUENCE DE LA MIGRATION ET DE LA MGS SUR LA RÉUSSITE



La figure 2 montre que les migrants pour études qui ont une MGS plus faible (moins de 60 % et 60 % à 72 %) se démarquent: ils réussissent mieux à la première session que les non migrants qui ont une MGS équivalente. De plus, les migrants pour études ayant une MGS de moins de 60 % réussissent aussi bien que les migrants pour études avec une MGS entre 60 % et 72 %. Nous reviendrons sur les facteurs explicatifs de cette situation.

INFLUENCE DE LA MIGRATION ET DU TRAVAIL RÉMUNÉRÉ SUR LA RÉUSSITE



⁵ Nous ne considérons pas que tous les résultats sous le seuil de 60 % représentent réellement des échecs. Puisque les abandons ne sont plus comptabilisés au collégial et que la période de retrait ou d'abandon de cours est assez hâtive au début de la session, certains auteurs estiment qu'il faut établir la moyenne des notes de l'étudiant en tentant de rendre compte le plus justement possible de la réalité. Un étudiant qui décide de ne plus suivre un ou des cours tôt dans la session se retrouve avec de faibles notes dans son dossier, ce qui contribue à faire baisser la moyenne de ses notes et ne rend pas compte des réelles compétences de l'étudiant. Par conséquent, comme le suggère Lasnier (1995), une note inférieure à 30 % n'est pas considérée dans le calcul de la moyenne, mais elle doit plutôt être comptabilisée comme un abandon.

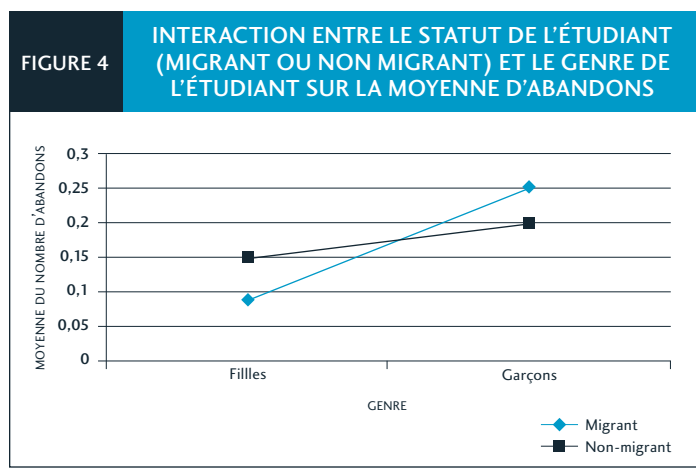
⁶ Cette moyenne est celle obtenue par l'étudiant lors de la première session qu'il a complétée dans l'établissement où se déroule la recherche. La session qui sert à établir cette moyenne n'est donc pas nécessairement la même d'un étudiant à l'autre.

⁷ Cette moyenne est celle obtenue lors de la session d'automne 2011 durant laquelle s'est déroulée la collecte de données. Pour vérifier l'influence de certaines variables intervenantes (le nombre d'heures de travail rémunéré en est un bon exemple), il est plus logique d'utiliser cette session comme référence.



L'interaction illustrée à la [figure 3](#) permet d'observer une tendance inverse entre les migrants pour études et les étudiants non migrants. Toutefois, seulement une catégorie de travailleurs (20 heures et plus) présente une différence significative entre migrants pour études et étudiants non migrants (ellipse bleue). Pour cette catégorie, on observe que ce sont les migrants pour études qui obtiennent une moyenne des résultats plus élevée. Alors que le fait de consacrer plus de 20 heures par semaine à un travail rémunéré constitue un obstacle potentiel pour la réussite des études pour l'ensemble des étudiants (Roy, Bouchard et Turcotte, 2008), les migrants pour études se distinguent nettement des autres dans cette situation. Comment expliquer cette situation? Les migrants pour études ne travaillent pas pour les mêmes motifs que les étudiants non migrants. Nos données établissent en effet que les migrants pour études sont plus nombreux à travailler pour payer leurs biens essentiels (logement, épicerie, factures, etc.), tandis que les étudiants non migrants travaillent davantage pour payer leurs dépenses personnelles (sorties, loisirs, biens de consommation, etc.). Cette situation nous laisse croire que les migrants pour études accordent généralement la priorité à leurs études. Le travail, loin d'être une fin en soi, sert à répondre à un besoin dans le but d'atteindre un seul objectif: la réussite et la diplomation.

INFLUENCE DE LA MIGRATION ET DU SEXE SUR LA RÉUSSITE



La [figure 4](#) montre que les garçons migrants ont une moyenne d'abandons plus élevée que les autres sous-groupes, et particulièrement plus que les filles migrantes. Précisons qu'il n'y a toutefois pas d'interaction avec les deux autres variables dépendantes: le nombre d'échecs et la moyenne des résultats. Comment expliquer cette situation? Au regard des études portant sur la réussite chez les garçons et chez les filles (Pelletier

et collab., 2004; Tremblay et collab., 2006), nous pourrions supposer que les garçons sont peut-être moins bien organisés et qu'ils accordent moins d'importance à la préparation et à la planification de leur migration que les filles. De plus, la liberté qu'ils acquièrent les écarterait de leur objectif de départ. Mais dans ce cas, pourquoi la migration n'a-t-elle pas d'influence significative sur la moyenne des échecs et sur la moyenne des résultats selon le sexe des répondants?

Ce constat nous amène sur une autre piste en supposant que, pour les garçons (particulièrement les migrants pour études), l'abandon de cours est une pratique délibérée et stratégique. Ils «sacrifient» un cours plutôt que de prendre le risque d'en échouer plusieurs, ou peut-être encore, de devoir abandonner leurs activités parascolaires. D'ailleurs, selon Tremblay et ses collaborateurs (2006), les garçons ont souvent tendance à favoriser les activités hors classe pour renforcer leur identité masculine et éviter le jugement de leurs pairs. Contrairement aux migrantes, les migrants ont peut-être plus de difficultés à mettre leurs sorties et activités parascolaires de côté pour accorder le temps nécessaire à l'étude de même qu'aux tâches quotidiennes. En ce sens, les résultats de notre questionnaire d'enquête montrent également que les garçons migrants participent davantage à des activités parascolaires à l'extérieur du cégep (mais à peu près de la même manière pour les activités dans le collège). Qui plus est, lorsque ceux-ci participent à des activités, que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur du cadre collégial, les garçons investissent plus de temps que les filles.

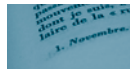
► POURQUOI LES MIGRANTS RÉUSSISSENT-ILS MIEUX ?

J'aime mon programme. Tout ça, pour ça, oui. C'est une passion!

Je lui dirais [au futur migrant]: «Vas-y! Tu vas te découvrir, tu vas découvrir ce que tu vaux, qui tu es, et ce que tu veux. Si tu restes chez toi, tu ne sauras pas de quoi toi, juste toi, t'es capable».

Comment expliquer le fait que les migrants pour études ont de meilleurs résultats scolaires que les non migrants malgré les difficultés associées à la migration? À partir de l'analyse des entretiens réalisés avec des migrants pour études et de certains écrits sur la réussite, nous proposons ici quelques pistes explicatives issues de l'interprétation des données.

Afin de mieux comprendre ces résultats, nous proposons de situer la réussite dans une perspective qui dépasse le cadre scolaire. Effectivement, selon Rivière, Sauvé et Jacques, qui se sont intéressés aux conceptions que les cégépiens ont de la réussite, «la réussite scolaire prend [...] son véritable sens lorsqu'elle est associée à la réussite professionnelle et à la



réussite personnelle» (1997, p. 249). En ce qui concerne les migrants pour études, les données recueillies nous laissent croire que la nature même du projet migratoire «oblige» ces jeunes à greffer ces différentes formes de réussite à leur parcours, l'une n'allant pas sans l'autre.

Premièrement, l'analyse de nos entretiens semi-dirigés laisse voir que les migrants pour études semblent se distinguer principalement des étudiants non migrants par leur intégration vocationnelle. Selon Gilles Tremblay et ses collaborateurs, cette dimension de l'intégration aux études «prend la forme d'un but clair, d'aspirations scolaires associées à des aspirations professionnelles et personnelles, et de sa propre actualisation qui favorisent l'investissement de l'élève dans ses études» (2006, p. 12). Pour revenir aux propos de Rivière, Sauvé et Jacques, il semble que chez les migrants pour études, le projet de migration soit associé, dès le départ, à des aspirations professionnelles et personnelles très précises. À titre d'exemple, les données du questionnaire d'enquête indiquent que la principale motivation évoquée par les migrants pour études pour expliquer leur déplacement est un programme d'études particulier. Qui plus est, les migrants pour études sont proportionnellement légèrement plus nombreux à être inscrits dans un programme de premier choix; ce qui révèle, encore une fois, que ces jeunes migrent pour étudier dans un programme qui leur tient vraiment à cœur. L'intégration vocationnelle fait donc partie intégrante du parcours scolaire de ces étudiants, et ceci, avant même de quitter leur région d'origine, comme l'exprime un des étudiants.

C'est vraiment juste par rapport à mon programme, je me suis dit: «C'est ça que je veux faire dans la vie, c'est là qu'il faut que j'aille; la concession, c'est la distance».

La majorité des étudiants rencontrés lors des entretiens semi-dirigés ont d'ailleurs effectué une sérieuse réflexion sur leur orientation professionnelle avant de procéder à leur demande d'inscription étant donné les concessions et les défis supplémentaires que représente un tel déplacement. Ainsi, bien que les données recueillies ne nous permettent pas de comparer la situation des migrants avec celle des non-migrants, en ce qui concerne leur intégration vocationnelle, nous croyons qu'il s'agit là d'une piste intéressante.

Ce constat nous laisse donc croire que tout se passe comme si la migration pour études amenait les jeunes qui en font l'expérience à mieux cerner leurs aspirations personnelles et leurs ambitions professionnelles, ce qui se répercute, par conséquent, dans un choix de programme et de carrière probablement mieux défini que s'ils n'avaient pas eu à migrer.

Outre leur programme d'étude, le nouveau milieu de vie – un milieu urbain dans le cas de la présente étude – semble aussi bénéfique pour plusieurs d'entre eux sur les plans personnel et professionnel.

Je suis content d'avoir fait mon programme à Montréal, parce que cela m'a amené à faire face à des réalités qui n'existent pas dans ma ville: plus d'une religion, plusieurs langues et cultures. C'est quelque chose que Montréal m'a permis de vivre et qui est très utile dans mon domaine d'études.

En somme, les résultats obtenus nous amènent à l'hypothèse suivante: la consolidation des objectifs scolaires, professionnels et personnels, par l'entremise de l'intégration vocationnelle des migrants pour études, pousse probablement ceux-ci à s'engager davantage dans leur projet d'étude et donc à se démarquer considérablement des autres étudiants sur le plan de la réussite scolaire.

Deuxièmement, la réussite est étroitement liée à l'image que l'étudiant a de lui-même ainsi qu'à son sentiment d'accomplissement personnel.

«L'étudiant définit son cheminement en référence à des choix professionnels et personnels. Il n'est plus question de motivation, mais d'engagement. [...] Parler de projet de vie pour définir la réussite peut sembler illusoire, mais, lorsque les étudiants parlent de réussite, tous les ingrédients y figurent: réussir sa vie, être heureux, savoir où l'on va, vouloir, persévérer, être un modèle» (Rivière, Sauvé et Jacques, 1997, p. 249)

Se pourrait-il que la migration influence le sentiment d'accomplissement personnel et l'estime de soi? À la lumière des entretiens semi-dirigés réalisés, il semble que les jeunes migrants pour études, à travers leur parcours, semblent en effet ressentir une fierté personnelle qui se situe bien au-delà de leurs résultats scolaires. Pour comprendre cette situation, il faut d'abord considérer la préparation qu'implique la migration pour études. Comparativement à l'étudiant non migrant, le migrant pour études a dû relever bien des défis avant le premier jour de classe. En plus de clarifier son choix de carrière, le migrant a dû planifier le financement de son projet, chercher un logement et organiser son déménagement.

Une fois arrivé sur place, celui-ci doit assumer les tâches et les responsabilités qu'implique la vie hors du foyer parental: faire l'épicerie, la cuisine, le lavage et respecter un budget généralement restreint tout en accordant le temps nécessaire aux travaux scolaires. De surcroît, il doit surmonter sa gêne pour se créer un nouveau réseau social. La migration pour études



«oblige» donc ces jeunes à relever bien des défis en faisant preuve d'une grande maturité. Pour ces jeunes en quête d'autonomie, c'est donc l'occasion de prouver aux autres qu'ils en sont capables, peu importe leurs antécédents scolaires (voir les résultats sur la MGS plus haut), et ce, peut-être pour la première fois de leur vie. Lors des entretiens, plusieurs étudiants ont mentionné que leur déplacement les a amenés à développer leur personnalité, leur autonomie et leur estime personnelle. À travers cette expérience, l'étudiant apprend à se connaître, il développe certains traits de personnalité ou en renforce d'autres, acquiert de nouvelles aptitudes, forge son caractère et découvre des forces qu'il ne se connaissait pas. Bref, il est fier de lui et il s'affirme davantage.

Parce que dans ma région, les gens me connaissaient puis ils me voyaient d'une certaine manière. Donc, je me comportais de cette manière. Mais ici, je me retrouve avec moi, donc, je deviens vraiment qui je suis.

Pour ces étudiants qui ont traversé les difficultés associées à la migration, il va sans dire que la réussite de leur projet d'étude prend une grande importance. En effet, il semble que la nature même du projet migratoire ait une influence sur les trois principales dimensions associées à la réussite : scolaire, professionnelle et personnelle (Rivière, Sauvé et Jacques, 1997). Pour ces jeunes adultes, il s'agit donc d'un projet qui pousse à l'engagement dans différentes sphères de leur vie.

■ EN GUISE DE CONCLUSION : D'AUTRES AVENUES À EXPLORER

En somme, les résultats de cette recherche nous ont permis de constater que les migrants pour études ont de meilleurs résultats scolaires que les étudiants non migrants. Les données recueillies nous laissent croire que cette différence est probablement attribuable à une intégration vocationnelle plus réfléchie et mieux définie chez les migrants pour études. En ce qui concerne le processus d'adaptation, nous croyons également que la consolidation de leurs objectifs et les défis qui les attendent leur permettent de prendre de la maturité et de développer leur estime personnelle. Plus qu'un projet d'étude, ces jeunes s'engagent dans un véritable projet de vie ! Dès lors, il n'est pas surprenant qu'ils démontrent une grande volonté et qu'ils fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour atteindre leur objectif. Une étude plus poussée sur le sujet pourrait ainsi nous en apprendre davantage sur la réussite des étudiants, tant pour les migrants que pour les étudiants non migrants.

Enfin, quoique les migrants pour études se démarquent des autres étudiants sur le plan de la réussite scolaire, il importe de souligner le fait que leur expérience est marquée par un processus d'adaptation multidimensionnel (à un nouveau régime scolaire, à une nouvelle ville, à un nouveau réseau social de même qu'à la vie hors du foyer parental pour plusieurs) et qu'ils rencontrent, inévitablement, plusieurs difficultés liées à la migration pour études. Bien que cette expérience apparaisse bénéfique sur le plan scolaire, celle-ci demeure tout de même éprouvante sur le plan psychologique. Considérant que ce phénomène concerne un étudiant sur cinq, nous croyons, comme cette étudiante, que les collègues auraient tout avantage à s'engager auprès des migrants pour études en développant des mesures de soutien afin de faciliter leur préparation et leur intégration à leur nouveau milieu. ●

J'aurais aimé ça que le cégep nous donne plus de renseignements pour se débrouiller dans la vie. Quand t'arrives, tu ne connais rien, tu ne sais pas où chercher l'aide... J'aurais peut-être aimé ça avoir plus d'aide à ce niveau-là.

POUR ALLER UN PEU PLUS LOIN...

Pour atténuer les difficultés d'adaptation des migrants pour études et de mieux répondre à leurs besoins, les chercheurs ont élaboré des outils d'intervention dans leurs cégeps respectifs. Premièrement, en utilisant les instruments de mesure créés dans la présente recherche, Éric Richard a réalisé une évaluation d'implantation d'une mesure de soutien destinée aux migrants pour études au Campus Notre-Dame-de-Foy à l'automne 2012 (Richard, 2013). Cette mesure permet d'identifier les migrants pour études, de les rencontrer et de mieux comprendre le phénomène de la migration pour études « localement ». Deuxièmement, s'inspirant de la présente recherche, Julie Mareschal a réalisé, en collaboration avec Éric Richard, un guide d'accueil à l'intention des étudiants migrants pour études du Cégep Garneau. L'objectif du guide est d'aider les étudiants à préparer leur départ et à faciliter leur adaptation au Cégep ainsi qu'à la ville de Québec. Les réactions des étudiants jusqu'à présent sont très positives : « Si j'avais eu la chance de lire ce guide avant mon arrivée au Cégep Garneau, j'aurais sans doute évité bien des soucis » (une migrante pour étude). Ce guide est disponible en ligne sur le site du Cégep Garneau [www.cegepgarneau.ca/fr/futurs-etudiants/services-etudiants.php].

Et pourquoi ne pas mettre en œuvre ces projets dans votre propre cégep ?



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BESHERI, R. «L'emploi lié au tourisme dans les régions rurales du Canada», *Bulletin d'analyse – Régions rurales et petites villes du Canada*, vol. 5, n° 8, 2005, p. 1-17.

BOURQUE, C-J. «Saut de l'ange: l'expérience de la migration urbaine dans le discours des collégiens québécois», dans M. Gauthier et P. Leblanc (dir.), *Regard sur... Jeunes et dynamiques territoriales. Tome 1 : Migrations*, Québec, les Éditions de l'IQRC et les Presses de l'Université Laval, 2008, p. 271-284.

FRENETTE, M. *Trop loin pour continuer? Distance par rapport à l'établissement et inscription à l'université*, Ottawa, Statistique Canada, 2002.

GAUTHIER, M. «Les jeunes québécois: des "nomades"?», *Recherches sociographiques*, vol. 44, n° 1, 2003, p. 19-34.

JUNOR, S. et A. USHER. *Student Mobility & Credit Transfer. A National and Global Survey*, Virginia Beach, Educational Policy Institute, 2008.

LASNIER, F. «La mesure de la réussite scolaire», dans *Actes du 7^e colloque de l'Association de la recherche au collégial*, Sherbrooke, Association pour la recherche au collégial, 1995, p. 48-52.

MAK, J. et J. E. T. MONCUR. «Interstate migration of college freshmen», *The Annals of Regional Science*, vol. 37, 2003, p. 603-612.

McCLOUD, A. R. «Migration Patterns of College Students in New Jersey: A Synthesis of the Data and Literature», thèse de doctorat en philosophie, Seton Hall University, South Orange, New Jersey, 2009.

PELLETIER, M. et collab. *La réussite des garçons: des constats à mettre en perspective*, Québec, Ministère de l'Éducation du Québec, 2004.

RICHARD, É. *De la connaissance à la pratique: soutenir les migrants pour études. Évaluation d'implantation et de pertinence d'une mesure de soutien*, rapport de recherche PREP, Saint-Augustin-de-Desmaures, Campus Notre-Dame-de-Foy, 2013.

RICHARD, É. et J. MARESCHAL. «Les collégiens et la migration pour études», *Pédagogie collégiale*, vol. 23, n° 4, 2010, p. 32-37.

RICHARD, É. et J. MARESCHAL. *Les défis d'étudier loin de chez soi: regards sur le parcours et l'intégration des migrants pour études*, rapport de recherche PAREA, Saint-Augustin-de-Desmaures / Québec, Campus Notre-Dame-de-Foy / Cégep Garneau, 2013.

RIVIÈRE, B., L. SAUVÉ et J. JACQUES. *Les cégépiens et leurs conceptions de la réussite, Tome I*, rapport de recherche PAREA, Montréal, Collège de Rosemont, 1997.

ROY, J., J. BOUCHARD et M-A. TURCOTTE. *Étude sur le travail rémunéré en milieu scolaire. Les conditions entre le travail et les études chez les collégiens: un paradigme en évolution*, rapport de recherche PAREA, Québec, Cégep de Sainte-Foy et Observatoire Jeunes et Société, 2008.

ROY, J. et collab. *Des logiques sociales qui conditionnent la réussite*, rapport de recherche PAREA, Québec, Cégep de Sainte-Foy, 2003.

SATIN, A. et W. SHASTRY. *L'échantillonnage: un guide non mathématique*, Ottawa, Statistique Canada, Division des méthodes, 1993.

TREMBLAY, G. et collab. *Recherche-action pour développer un modèle d'intervention favorisant l'intégration, la persévérance et la réussite des garçons aux études collégiales*, Québec, CRI-VIFF, 2006.

Éric RICHARD enseigne la sociologie au Campus Notre-Dame-de-Foy. Il mène des travaux de recherche subventionnés par Programme de recherche et d'expérimentation pédagogique (PREP) et par le Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA). Ses premières recherches concernaient les étudiants inscrits au programme de Techniques policières. Puis, il s'est intéressé à la migration pour études des cégépiens. Ses intérêts de recherche concernent les «jeunes» à travers les questions de la mobilité, de l'engagement, de la formation et des conditions de vie.

richarde@cndf.qc.ca

Julie MARESCHAL enseigne l'anthropologie au Cégep Garneau. Elle a mené deux recherches sur la migration pour études en collaboration avec Éric Richard (2009 et 2013) dans le cadre du Programme de recherche et d'expérimentation pédagogique (PREP) et du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA). Outre la migration des jeunes, l'auteure s'intéresse à l'engagement et à la réussite scolaire des cégépiens, à la diversité socioculturelle et à l'immigration.

jmareschal@cegepgarneau.ca

LE COMITÉ DE RÉDACTION ATTEND...

➔ vos propositions d'articles

➔ vos réactions aux textes publiés

➔ vos idées de sujets à aborder

PAR COURRIEL: revue@aqpc.qc.ca

Les textes soumis sont tous évalués par le comité de rédaction et ce dernier peut demander aux auteurs de modifier leur texte en vue de sa publication. Consultez les normes de publication sur le site Web de l'AQPC.

[www.aqpc.qc.ca]